Aimer, travailler, sortir... Les "solitaires" inventent une nouvelle façon de vivr



Les célibataires sont majoritaires à Paris et près de sept millions dans toute la France. Comment font-ils donc, ces aventuriers de la vie à un ? Nos reporters ont répertorié les questions qu'ils se posent tous les jours. Voici leur guide de survie. Avec Norbert Bensaïd, Véronique Blamont, Caroline Brizard, André Burguière, Odile Cuaz, Fabien Gruhier, Walter Lewino, Colette Mainguy, Gérard Petitjean, Natacha Tatu et Jean-Louis Toulla-Breysse

A New York, « Solitude » est un best-seller qu'on entasse par piles entières dans les librairies. Ce n'est pas un roman mais l'œuvre d'un philosophe nommé Anthony Storr. Lequel ne fait pas dans la sinistrose. Au contraire, cet Américain, qui cite de Gaulle – *« Les grandes décisions se prennent toujours seul »* –, explique que lorsqu'on a la chance d'être seul, on peut améliorer ses capacités, son imagination, qu'on est plus cohérent. Anthony Storr est un battant de la solitude. Et il a bien choisi son marché : à New York, près de deux appartements sur trois sont balayés par des solitaires.

Evelyne Cariou n'a pas la fibre philosophique. Cette féministe de toujours, vive et plutôt jolie, n'a qu'un souhait : *« Je voudrais partager ma couette en Hollophyl ! »* Pourquoi n'y réussit-elle pas ? Ce devrait être simple : au-dessous de 65ans, on trouve autant d'hommes seuls que de femmes seules. Elle aussi vient d'écrire un livre : « Du bon usage des mecs » (1). Dans son petit appartement du 13e arrondissement, elle raconte qu'elle en a *« ras le bol, de toutes ces solitudes qui se côtoient »*, et analyse sans complaisance les réflexes de ses sœurs de lutte. *« Les femmes libérées ont décrété qu'elles étaient parfaites. Si leur vie amoureuse ne marche pas, elles diront que c'est la faute des mecs... »* C'est la faute à qui, si la solitude s'insinue dans des existences de plus en plus nombreuses ? Sans doute à personne. L'INSEE, qui trace ses courbes jusqu'à l'horizon des prévisions, nous annonce depuis cinq ans la montée des solitaires et y voit un des événements les plus importants de ces dernières années. D'ici à l'an 2000, leur nombre devrait croître deux fois plus vite que celui des ménages. Et une majorité d'entre nous vivront seuls à un moment ou à un autre de leur existence. Le Salon des Célibataires a ouvert ses portes pour la quatrième fois la semaine dernière à Paris. Preuve qu'il n'y a pas que les statisticiens pour deviner les évolutions de notre société.

Dominique vit seule et bien. Elle a 33 ans, gagne bien sa vie, dans une boîte où elle est chargée de la communication. Elle court toute la journée, repasse ses jupes en regardant « 7 sur 7 », a toujours des boîtes de conserve chez elle pour confectionner à la dernière minute des salades mélangées. Et elle fait l'impossible pour se garder deux soirées libres par semaine. *« J'ai besoin de dormir... »* Au bureau, on lui a prêté quinze amants, y compris le président. Ça la fait rire. Elle a des amis de cœur qui ne durent pas. *« Je ne suis pas solitaire*, dit-elle. *Je voudrais même l'être davantage. »* Seule trace d'amertume : ces matinées où elle se réveille avec la même idée en tête : *« Je n'ai pas de bébé, merde ! »* Mais comme elle n'a toujours pas trouvé le père, elle remet le bébé à plus tard. *« Je me suis bien accomplie »*, dit-elle.

Mais il y a aussi tous ces *« solitaires seuls »*, comme les décrit Michel Hannoun, qui a demandé l'aide d'un organisme de sondage, la Cofremca, pour cerner ce sentiment diffus qu'est la solitude. Plutôt âgé, plutôt femme, habitant une grande ville, et plutôt pas riche : la plupart du temps moins de 7 000 francs par mois. Ce solitaire-là n'a pas grand-chose pour se distraire de ses malheurs : il ne lit pas, mais ne manquerait pour rien au monde les « Sacrée Soirée » de Jean-Pierre Foucault. Et il écoute RTL.

Il serait d'ailleurs aussi mal en vivant à deux : parmi ceux qui disent souffrir de la solitude, toujours selon le sondage de la Cofremca, 7 sur 10 vivent en couple. Cette solitude-là est parfois une maladie. *« Quelqu'un qui va bien ne se sent pas seul. Le solitaire*, dit Martine Gercault Lutran, une psychanalyste qui en a vu beaucoup sur le divan de son cabinet, *se sent d'abord seul avec lui-même. Il ne s'aime pas, ne se reconnaît pas. Souvent parce que ses parents ne l'ont pas reconnu autrefois. Il n'a pas de passion, pas d'intérêt pour le monde extérieur. Il n'a rien à donner. Il surinvestit l'autre. Il veut rencontrer quelqu'un parce qu'il s'ennuie. Mais que peut-il apporter à l'autre en dehors de cet ennui ? Ces solitaires souffrent mais sont incapables de comprendre la souffrance d'autrui. Souvent, j'ai envie de les secouer comme des pruniers... »*

Il n'est pas question d'allonger les 6 700 000 personnes seules sur un divan. Comme le dit Anthony Storr, beaucoup vivent très bien comme ça, merci pour elles. Avec des errances, comme le constate le sociologue et philosophe Alain Laurent (2), un farouche partisan de l'individualisme. *« Depuis quinze ans*, explique-t-il, *une bonne partie de la population, dans les villes notamment, a adopté bon gré mal gré un mode de vie solitaire pour lequel il n'y a pas de mode d'emploi. Depuis des milliers d'années, la société vivait sur un autre modèle, sur d'autres valeurs. Et on s'étonne que ces solitaires essuient les plâtres, fassent des erreurs. Il est impossible de tout réinventer en quinze ans. »*

Impossible, certainement. Mais on peut tout de même donner quelques repères, explorer quelques pistes. Après enquête, nous avons recensé les vingt questions que se posent le plus souvent, dans nos villes, les aventuriers de la vie hors des chemins battus de la vie conjugale. Où le (la) rencontrer ? L'amour, docteur, combien de fois par semaine ? Et qui va faire la vaisselle ? A qui passer le chat pendant les vacances ? Et peut-on céder aux sirènes du Minitel rose ? Que vais-je mettre sur ce fichu répondeur téléphonique pour qu'elle (il) me rappelle ? La vie solitaire est une jungle. Voici votre kit de survie.

GÉRARD PETITJEAN

(1) Renaudot et Cie.
(2) « Solidaire, si je le veux », les Belles Lettres.